

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionZ- Ressources socio-culturelles](#)[Collection](#)[Édition](#)
: [1555 Michel de Vascosan Le premier volume de Roland Furieux](#)[Item](#)[Texte](#) : [1555 Michel de Vascosan Le premier volume de Roland Furieux](#) [Avertissement](#)

Texte : 1555 Michel de Vascosan Le premier volume de Roland Furieux Avertissement

Auteurs : Ariosto, Ludovico ; Fournier, Jean (traducteur)

Informations générales

TitreTexte : 1555 Michel de Vascosan Le premier volume de Roland Furieux
Avertissement

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[adresse aux lecteurs](#)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia),
Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini
(Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-
Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique
3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée par [Lorenzo Caruso](#) Notice créée le 21/06/2020 Dernière modification
le 29/03/2023

Aduertissement au Lecteur.

NE ne doute aucunemēt, benī lecteur,
que plusieurs esmeuz d'enuie contre
nostre entreprise, ou picquez d'une
curieuse arrogance, ne seßayent par
tous les moiens qu'ilz pourront de
repandre ceste nostre traduction,
& à ces fins ne uiennent à conserer le texte d'Arioste
à la tralation, plus pour la contreroller, & y trouuer
à redire, que cuydans y uoir de quoy se contenter. Tou-
tesois si ceulx là se desspouillent de ceste inclination,
qui est d'estre tousiours prompts à mal iuger, & uoir
plustoſt les faulces des autres, que les leurs, auons oc-
casion, non seulement de m'absouldre de faulte, si aucu-
ne leur en semble, ains de me louer de la peine que i'ay
prise en iel œuure: Car si le traducteur d'Arioste en
proſe, demande excuse des uocables, desquelz il a use
ayant la bride large, & liberte entiere, de combiē plus
en doy-ie obtenir, qui me suys essayē de traduire, d'u-
ne mesme façon de uers, les parolles & le sens de l'au-
teur? Et oultre ce que ie me suys trauaillē de faire en-
trer aux uers tout ce qu'estoit dict par le Poēte sans cor-
ruption, ou uariation de son subiect, me suys aussi as-
seruy à deux choses. L'une est de rēdre les uers d'Ario-
ste en stanzas Francoyses, comme il est en stanzas Tu-
scanes: & l'autre, que ie me suis baillē une loy laquel-
le par tout le liure i'observe, c'est que le premier & les
derniers uers de toutes les stanzas sont feminins, & cō-
me uient leur reng mariez dans la stanze. Ce que i'ay

b

faiēt, à fin que les Stanzas Françoises se puissent chan-
ter & iouer sus les instrumens musicaux, comme les
propres Tuscanes, ausquelles necessairement falloit
que les deux derniers uers fussent feminins: & reculāt
apres ceux là, on trouuera que le premier doit estre de
mesme, si lon les ueult bien conioindre avec les mascu-
lins. Ce que ne se fut si bien raporté, si i'eusse faiēt une
stanzze toute masculine, ou toute feminine, ou autremēt
la cōmençant par les masculins & finissāt par iceulx,
& à bref dire en autre forme que celle que i'ay suyui,
comme mieux en pourra iuger celuy qui sera (tant soit
peu) introduict en Musique. Mais si i'eusse uoulu tra-
duire de toutes les rimes que i'eusse peu rēdre des mes-
mes d'Arioste sans obseruer la loy prescrite, ie n'eusse
eu la troysieme partie de la peine: mais aussi la rime
n'eut eu la moytié de la grace, & resonance à l'oreille
des lecteurs, & moins de correspondance à la mesure
de ceulx qui l'eussent chantee. Ce que i'ay bien consi-
deré deuant que deliberer de mettre en effect le desir
que i'auois de faire parler les Cheualliers François en
leur langaige. Et si en si peineuse entreprise, (lecteur)
ie me suys d'aduenture ingeré d'usurper quelque mot
non receu, ou non encor parueniu à tes oreilles, ou d'u-
ser de quelques figures licentieuses, comme de synere-
ses, diereses, & synalephes, (figures aux poetes fort fa-
milières) ou d'user de quelques uocables en diuerses sor-
tes escriptz, & en diuerses mesure de syllabes, ie te prie
que la peine & la poesie soyent si bien notees de toy,
qu'elles me puissent trouuer quelque excuse en ton iuge-
ment. Astendu qu'Arioste mesme n'a usé tousiours du
propre

propre Tuscan, ains de mots de diuers lāgaiges de l'Ita-
lie, & consins d'icelle, pour exprimer sa conception, cō-
me de ce cy te porteront ample tesmoignage les natifz
du lieu, qui ont tresbien remarquē la diuersité des lan-
gaiges. Et a use le Poete en cest œuvre, non seulement
d'estranges motz & peregrins uocables, ou de reditte
de la rime d'une stanze en la stanze suiuant, ou de plus
de syllabes en un uers qu'en un autre correspopdant,
(ainsi que Simon Fornari monstre en ses declarations
sus l'Arioste) ains il a faict en plusieurs lieux rimer les
uers non de la prolation, ains de la seule escripture, cō-
me beluē (bestes) à selue (forestz) ainsi que tu pourras
voir en son chant dixieme. Et d'auantage, qui est bien
plus estrāge, a faict rimer un uers au milieu d'un mot,
laissant le commencement pour l'autre, comme tu peulx
voir au chant uingtiesieme, ce que se trouue bien peu
aux poetes de grand celebrité. Pourtant si celluy qui a
faict le prototype, n'estant contraint de suyure inuen-
tion autre que la sienne, a use de telles licences, il ne
deuroit estre trouuē estrange, si en grand subiecton on
pourra quelque fois lire chose, que pour la loy de la ri-
me doine estre excusée. Mais de tout ce dont i'auois icy
usé, i'en laisseray à la posterité la reception, & usaige,
& à toy lecteur le sain & raisonnable iugement: qui
pourras avec queleuns à toy semblables, introduire la
reception & continuer l'usaige, ou du tout reproauer
ce qu'en nostre travail i'est présenté. Et pour mieulx
cognoistre quelle sera ton opinion, i'ay uoulu mettre en
lumiere ceste premiere partie, à fin qu'ayant eu l'aduis
de plusieurs doctes, ie me puisse par leurs obseruations

garder de recheute àux derniers uolumes, lesquels i'ef-
pere auant peu de temps te presenter. A Dieu.

Ad I. Fornerium. P. Giliberti
Epigramma.

Quod pugnas, quod bella canis, quod scribis Amores,
Quæ prius Ausonia pulsa fuere lyra:
Gallia multa quidem, sed plus tibi patria debet,
Quæ sine te, infelix uatibus orba foret.
Tu facis Albano Musas succedere monti,
Mixtus ut Aoniæ sit modo Tarnus aqua.

R. Fragrij Montalbanensis.

Gallis si fidibus dares soluitis,
Forneri, latiam Chelym Ariostii,
Qualem te facias pede illigato,
Cum sic te facilem seras reuinctus?
Felix ô nimium uir ille tanti.

Fr. Moncaudi.

Rolandum liber hic describit amore furentem,
Gestaque ab indomitis praelia multa uiris.
At quos cogit Amor totis pugnare lacertis,
Hoc te, Forneri, scribere cogit Amor.
Ergo dispareat quisquis maledicit Amori,
Est magni postquam calcas honoris Amor.